

Parmi ceux qui travaillent dans les fabriques de tissus et d'habillements, se trouvent 35 modistes et couturières. En séparant ces dernières dans un seul groupe, notre observateur fait la remarque suivante, le nombre en est plus grand qu'en 1881. Ce nombre a augmenté plus rapidement que l'accroissement de la population. Il y a plus de cordonniers qu'en 1881—c'est-à-dire qu'il a plus d'établissements séparés—quelques-uns de ces établissements n'emploient que deux ou trois mains. Ce qui est une bonne chose. On se plaint dans d'autres pays, que les combinaisons du capital, développent le mode de fabrique dans une proportion démesurée, et la conséquence est que le riche devient plus riche, et le pauvre plus pauvre. A ce propos M. Henry George, dit que dans les Etats-Unis, il est clairement prouvé que la misère, les vices et les crimes surgissent partout, où l'augmentation se fait sentir soit dans les villages qui deviennent villes, ou là où le progrès amène avec lui les avantages des différentes méthodes améliorées dans la production et l'échange.

“ Naturellement, on voit toujours un résidu de la population qui pour différentes causes reste toujours en dehors du progrès général d'un pays, et ce résidu augmente année par année, en sorte que la ville qui, il y a 10 ans passés, avait une population de 400 en possède une aujourd'hui de 500—soit une augmentation de cent ou d'un quart de plus.

“ Mais la population de la ville peut avoir augmenté plus d'un quart, sans que toutefois, proportion gardée, le nombre des individus, sans travail, se soit accru.

“ Il n'y a aucun doute, le développement des manufactures, n'employant que quelques mains dans chaque établissements, est plus propre à créer une classe indépendante et énergique de travailleurs que le développement des manufactures employant un plus grand nombre d'ouvriers. Par exemple, vingt personnes, travaillant dans dix boutiques de cordonniers, trouvent plus de confort que vingt hommes obligés de travailler dans une seule manufacture, sous la surveillance d'un contremaître ou d'un gérant. Vingt couturières, gagnant leur vie dans une douzaine d'établissements de modistes, trouvent aussi plus de confort que vingt couturières travaillant dans un seul établissement.

“ Il s'en suit donc qu'un pays, qui a ainsi réussi à améliorer la vie manufacturière, peut être considéré comme ayant fait un grand pas dans la voie du progrès, et ce pays est le nôtre.

“ Ce pays est exempt de toutes ces perplexités qui se rencontrent dans d'autres pays. On n'y voit jamais de grèves.

L'anarchie ne trouve aucune sympathie en Canada.

Cette absence de sympathie, ainsi refusée à l'anarchie, est due à ce que la vie industrielle dans la Puissance s'est développée d'une manière tout à fait surprenante dans la direction des petits établissements et non dans celle des grandes manufactures.

Ci-suit la somme d'ouvrage faite par les différents corps industriels, naturellement ce résultat est basé sur le produit de tous les établissements où les hommes et les femmes, les garçons et les filles y gagnent leur vie.

Nous allons maintenant assister à une pantomime, où figurent des acteurs de différents groupes. Le premier est un jeune homme d'une forte constitution avec l'inscription “ 1891 ” sur son chapeau et le montant de la somme de \$32,255,192 en gros chiffres, écrit sur sa poitrine. Vient ensuite un